

Livre de la genèse de Jésus, Christ, fils de David, fils d'Abraham*



Nous voici invités à entrer dans la vie avec Jésus, personnellement et en Eglise, en nous laissant porter par l'année liturgique A, dont le texte phare est l'évangile de Matthieu. Le temps de l'Avent est, à la fois, un temps de préparation aux solennités de Noël où l'on commémore le premier avènement du Fils de Dieu parmi les hommes, et un temps où, par ce souvenir, les âmes sont tournées vers l'attente du second avènement du Christ à la fin des temps. Le temps de Noël n'est pas le temps le plus important de l'année liturgique. Tout le monde sait bien qu'il s'agit du temps pascal. Cependant, après la célébration du mystère pascal (triduum pascal et temps pascal), l'Eglise n'a rien de plus à cœur que de commémorer la Nativité du Seigneur et ses premières manifestations : ce qui se fait au temps de Noël, qui s'étend des premières vêpres de Noël jusqu'à la fête du Baptême du Seigneur.

Temps de l'Avent

Durant le temps de l'Avent, les **dimanches** de l'année A, les lectures tirées de l'évangile de Matthieu parlent de la venue du Seigneur à la fin des temps (1^{er} dimanche), puis de Jean Baptiste (2^{ème} et 3^{ème} dimanche) et des événements qui préparent la naissance du Christ (4^{ème} dimanche). Les premières lectures sont toutes tirées du livre d'Isaïe ; ce sont des prophéties relatives au Messie et aux temps messianiques. Les deuxièmes lectures sont des extraits de la lettre de l'apôtre Paul aux Romains (1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} dimanche) et de la lettre de Jacques (3^{ème} dimanche), qui donnent un aspect du mystère de l'Avent : *voici l'heure de sortir de votre sommeil ; quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu ; en attendant la venue du Seigneur, prenez patience ; cet Evangile, que Dieu avait promis d'avance par ses prophètes dans les Saintes Ecritures, concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David.*

* Matthieu 1,1

► Notre évêque nous parle

Les lectures des jours de **semaine** se partagent en deux périodes. La **première période**, qui va jusqu'au 16 décembre, est centrée sur les oracles de joie et d'espérance du livre d'Isaïe. Jusqu'au jeudi de la deuxième semaine, les évangiles sont choisis en fonction de la première lecture. À partir du 2^{ème} jeudi, les évangiles évoquent le rôle de Jean Baptiste. Les premières lectures sont soit choisies dans le livre d'Isaïe, soit dans un autre livre, en fonction de l'évangile (Ben Sira le Sage, Nombres, Sophonie). A partir du 17 décembre, **seconde période**, les évangiles de Matthieu (chapitre 1^{er}) et de Luc (chapitre 1^{er}) donnent les événements qui annoncent la naissance de Jésus. Les premières lectures, tirées de l'Ancien Testament, sont choisies en rapport avec ces événements (Genèse, Jérémie, Juges, Isaïe, Cantique des Cantiques et Sophonie, 1^{er} livre de Samuel, Malachie, 2^{ème} livre de Samuel).

Temps de Noël

Cette année, le temps de Noël commence le samedi 24 décembre au soir et se termine le lundi 9 janvier, fête du Baptême du Seigneur. Ce temps comporte des solennités et des fêtes ainsi que des jours de semaine.

Solennités et fêtes

La solennité de Noël comporte la messe de la veille au soir et les trois messes traditionnelles (nuit, aurore, jour). La première lecture est tirée du livre d'Isaïe ; la deuxième lecture est tirée des Actes des Apôtres (messe de la veille au soir), de la lettre de Paul à Tite (nuit, aurore) et de la lettre aux Hébreux (jour) ; les évangiles sont ceux de Matthieu (veille au soir), Luc (nuit et aurore) et Jean (jour).

Cette année, la fête de la Sainte Famille est célébrée le vendredi 30 décembre. Les lectures sont celles de l'année A (Ben Sira le Sage, Colossiens et Matthieu).

Le 1^{er} janvier, l'Eglise célèbre la solennité de sainte Marie Mère de Dieu. Les lectures (Nombres, Galates et Luc) concernent les vœux pour l'année nouvelle, le Nom de Jésus et la Vierge Marie.

Le 8 janvier, solennité de l'Epiphanie, nous avons les lectures traditionnelles (Isaïe, Ephésiens et Matthieu). Outre l'adoration des mages, le lectionnaire propose un texte de l'apôtre Paul sur l'appel des nations au salut.

Le lundi 9 janvier, fête du Baptême du Seigneur, nous avons comme lectures (Année A) : Isaïe, Actes des Apôtres et Matthieu.

Jours de semaine

Au lendemain de la solennité de Noël, la liturgie présente trois fêtes de saints : Etienne, le premier martyr (26 décembre), Jean l'apôtre et évangéliste (27 décembre) et les Saints Innocents (28 décembre). Ils sont des témoins éminents du Messie : les enfants massacrés de Bethléem, peu de temps après la naissance de Jésus ; le disciple bien-aimé qui reçoit Marie pour Mère au pied de la Croix ; le premier disciple qui donne sa vie comme Jésus, en pardonnant à ceux qui le lapident.

Du 29 décembre à l'Épiphanie, les évangiles comportent la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem (Luc) et le premier chapitre de Jean, où Jésus commence à se manifester au monde. La première lecture est tirée de la 1^{ère} lettre de Jean, commencée en la fête de l'apôtre et évangéliste le 27 décembre.

Cette année, il n'y a pas de semaine après l'Épiphanie, mais uniquement la fête du Baptême du Seigneur au lendemain de l'Épiphanie.

Les dimanches, solennités et fêtes liés au temps de l'Avent et au temps de Noël ainsi que les jours de semaine nous offrent la possibilité de prier longuement à partir des textes bibliques qui font un va-et-vient incessant entre la promesse « faite à nos pères » et la réalisation de cette promesse « en ces temps qui sont les derniers ». Certes, nous pensons, avec raison, aux contemporains de la naissance de Jésus à Bethléem, mais nous sommes invités à regarder autour de nous la « venue » du Seigneur en ce monde : *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité* (Jean 1,14). Grâce à la venue du Verbe, nous pouvons connaître Dieu : *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître* (Jean 1, 18).

Comme disciples du Christ, nous pouvons alors témoigner de lui, comme destructeur des œuvres du diable (1 Jean 3,8), comme celui qui a donné sa vie pour nous (1 Jean 3,16) afin que nous aussi, nous donnions notre vie pour nos frères (1 Jean 3,16-18). Avec Marie, nous retenons tous ces événements et nous les méditons dans notre cœur (Luc 2,19). Avec Joseph, nous portons secours aux réfugiés et aux demandeurs d'asile, lui qui prit l'enfant et sa mère pour se retirer en Égypte (Matthieu 2,14).

► Notre évêque nous parle

Pour rédiger ce qui touche au temps liturgique et aux différentes lectures de la liturgie, j'ai consulté la *Présentation générale du Lectionnaire romain*, dans le *Lectionnaire romain de la Messe publié à la suite du Concile Vatican II, I. Lectionnaire pour les messes des dimanches et des fêtes et solennités pouvant l'emporter sur le dimanche*, 3^{ème} édition, Desclée-Mame, 2014, p. XXXII-XXXIV et XLV.

Évangile de Matthieu

L'évangile s'ouvre par ces mots : *Livre de la genèse (généalogie) de Jésus, Christ, fils de David, fils d'Abraham*. Le lecteur du premier siècle comprend immédiatement que l'expression *livre de la genèse* est le titre grec sous lequel est connu le premier livre de l'Ancien Testament. Matthieu fait saisir que son livre ne peut être compris qu'à la lumière de l'Écriture d'Israël ; en même temps, le livre a une autre origine, un autre commencement, qui va influencer l'histoire, en la personne de Jésus Christ.

Un évangile très juif

La généalogie commence avec Abraham, le père du peuple d'Israël. Dans la descendance d'Abraham sont citées quatre femmes : **Thamar**, veuve d'Er et d'Onan, morts sans descendance. Thamar se déguise en prostituée pour susciter une descendance en se présentant à son beau-père Juda ; **Rahab** la prostituée de Jéricho ; **Ruth**, une Moabite entrée dans le clan d'Ephrata de Bethléem. Devenue veuve, elle reste attachée à sa belle-mère Noémi et épouse Booz, un proche parent de Noémi ; **Bethsabée**, femme d'Urie le Hittite, avec laquelle David commet l'adultère. Ces femmes donnent naissance à Pharès (fils de Juda), Booz (fils de Salmone), Jobed (fils de Booz) et Salomon (fils de David). Ces femmes, qui ne sont pas juives, préfigurent la surprise qu'introduira Dieu en faisant partager aux nations du monde le salut d'Israël (Matthieu 28,16-20).

Après la généalogie, plusieurs titres sont attribués à Jésus : outre fils de David et fils d'Abraham, nous avons Emmanuel, roi des Juifs et Fils de Dieu. Ce sont pratiquement tous des titres de la tradition juive. Au cœur du sermon sur la montagne, Jésus se réfère à toute l'Écriture d'Israël : *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi et les Prophètes ; je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* (Matthieu 5,17). De fait, tout au long de l'évangile, les citations scripturaires alternent dans les débats de Jésus avec les Pharisiens sur l'interprétation de la Torah.

► Notre évêque nous parle

C'est sur une montagne que Jésus fait son discours programmatique (Matthieu 5-7) ; c'est sur une montagne que le Ressuscité donne son dernier message (Matthieu 28,16-20). La figure de Moïse, sur la montagne du Sinaï, transparaît en filigrane.

De manière paradoxale, l'évangile de Matthieu est très rude à l'égard du judaïsme. Aussitôt après la naissance de Jésus, le roi Hérode ordonne le massacre des enfants de Bethléem, alors que les mages, qui représentent la sagesse païenne, viennent de loin pour adorer Jésus, le roi des Juifs. La première réponse officielle juive à la naissance du Messie est un geste de mort. La fuite en Egypte confirme cette hostilité. L'Egypte, où les Hébreux ont été esclaves de Pharaon au temps de Moïse, devient une terre d'asile pour Jésus.

Dans les controverses avec les Pharisiens et les Sadducéens, Jésus dit à ses disciples : *Attention ! Méfiez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens* (Matthieu 16,5). A propos du centurion de Capharnaüm, un non Juif, Jésus dit : *Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Aussi je vous le dis : Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux, mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents* (Matthieu 8,10-12).

Dans la parabole du festin nuptial (Matthieu 22,2-14), le roi invite au repas de noce de son fils et est irrité par le refus manifesté par les invités, qui maltraitent et tuent les serviteurs envoyés pour les informer de l'invitation. Il se met en colère, envoie ses troupes, fait périr les assassins et incendie leur ville. Ensuite il dit : *Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce*. Une autre parabole, les métayers révoltés (Matthieu 21,33-44), se conclut de la même manière : *Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits* (Matthieu 21,43).

► Notre évêque nous parle

Ce verdict est sévère. Il pourrait s'expliquer par le lieu supposé de la rédaction de l'évangile de Matthieu : Antioche-sur-l'Oronte. Nous verrons cela dans l'éditorial suivant.

Pour rédiger le texte à propos de l'évangile de Matthieu, j'ai consulté : Daniel MARGUERAT, *Jésus, le Maître d'Israël*, dans Id., *Jésus et Matthieu, A la recherche du Jésus de l'histoire (Le Monde de la Bible, 70)*, Labor et Fides / Bayard, 2016, p. 127-143 (une conférence prononcée à la Faculté de Théologie de l'UCL en 2007).

+ Guy,
Evêque de Tournai